

Archives 84

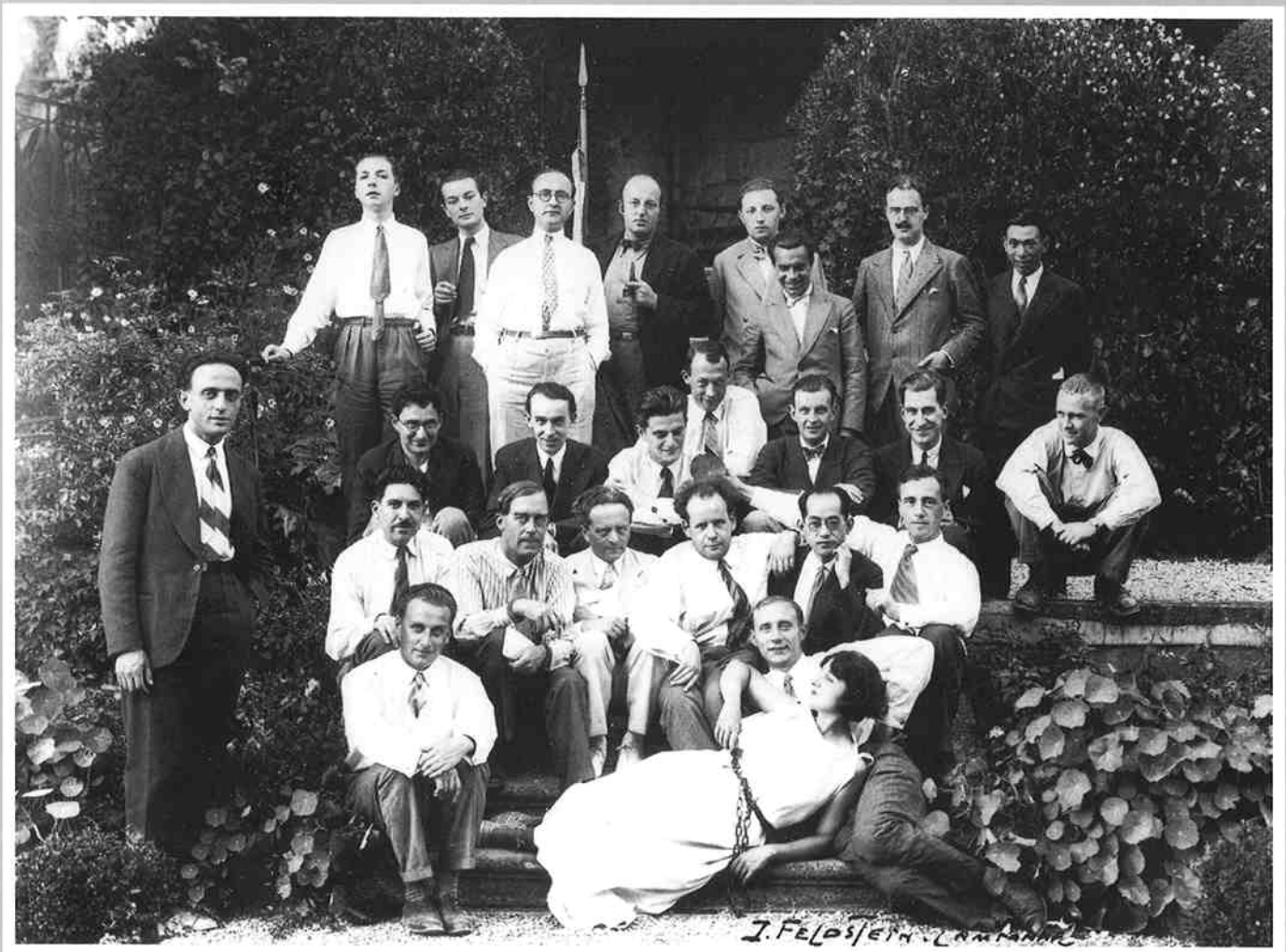
INSTITUT JEAN VIGO ♦ PERPIGNAN

QUAND L'AVANT-GARDE PROJETAIT SON AVENIR

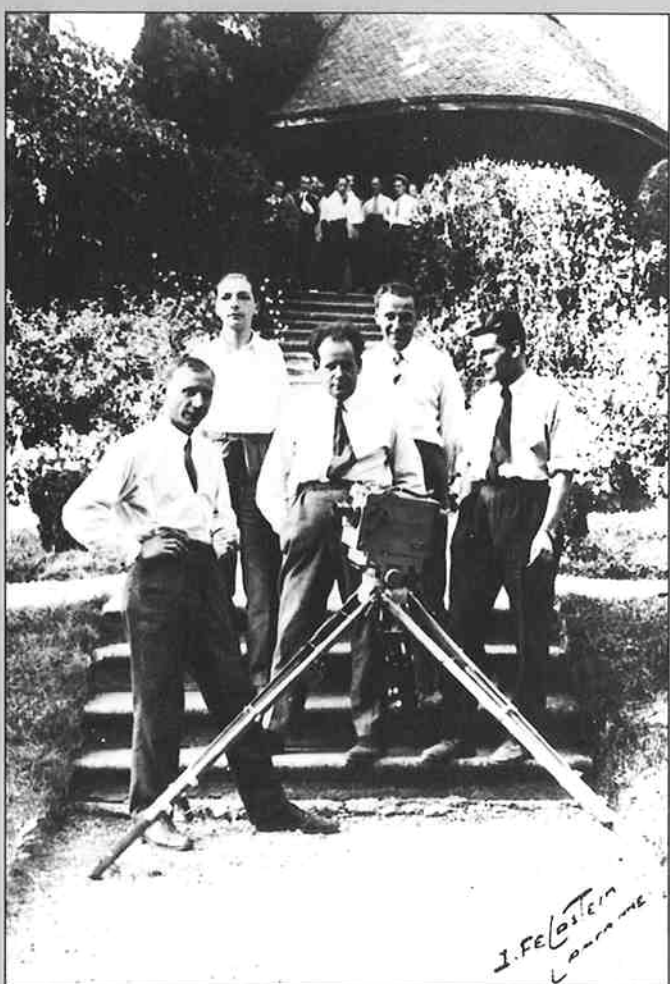
Le 1^{er} Congrès international du cinéma indépendant

LA SARRAZ, SEPTEMBRE 1929

Roland COSANDEY & Thomas TODE



AVRIL 2000 ♦ 30 F ♦ 4,57 €



INTRODUCTION

Cette livraison d'*Archives* est issue des manifestations qui marquèrent en Suisse le septantième anniversaire du premier Congrès international du cinéma indépendant (CICI), qui avait eu lieu en 1929 dans le canton de Vaud, à La Sarraz. La connaissance de cet important événement de l'histoire de l'avant-garde cinématographique ne s'est guère étoffée depuis vingt ans, soit depuis les deux numéros de la revue *Travelling* (Lausanne), édités par Freddy Buache, qui accompagnèrent et prolongèrent la célébration du cinquantenaire de ce même CICI.

Deux événements nous incitèrent à profiter des coïncidences du calendrier pour reprendre un dossier encombré de légendes, de redites et d'imprécisions : *Hélène de Mandrot et la Maison des Artistes de La Sarraz*, une exposition et une monographie consacrées par l'historien d'art Antoine Baudin à l'instigatrice de ce congrès-là et d'autres rassemblements à l'échelle européenne.

Disposant enfin du moyen de situer le cinéma dans le contexte plus large des initiatives "modernistes" de la châtelaine de La Sarraz, nous ne pouvions manquer l'occasion de certaines mises au point dans notre propre domaine, et surtout la possibilité de produire des documents inaccessibles, inconnus ou peu exploités. La chose prit la forme d'une rétrospective présentée à Lausanne à la Cinémathèque

suisse et à Zurich au Filmpodium de la Ville (janvier-février 1999). Elle portait un titre, *Madame de Mandrot, le CICI de 1929 & nous : huit programmes pour ne pas commémorer*, et fut accompagnée de huit *Cahiers du CICI 1929-1999* destinés aux seuls spectateurs.

Révisée et complétée, une partie de la matière rassemblée pour cette discrète édition hors commerce constitue le présent numéro d'*Archives* et un second à venir. Une troisième contribution viendra en son temps faire de l'ensemble une sorte de triptyque.

Les sources mentionnées de manière abrégée figurent dans la bibliographie générale établie pour ce numéro.

Ce travail bénéficie du soutien financier de l'Association pour la promotion de l'œuvre d'Hélène de Mandrot et de la Maison des Artistes de La Sarraz, Lausanne. Nous l'en remercions et nous disons toute notre gratitude à Antoine Baudin qui a bien voulu nous associer à ses propres recherches. Nos remerciements vont aussi à Mme Emmanuelle Toulet, Bibliothèque des arts du spectacle, BN, Paris, à la Cinémathèque suisse Lausanne (M. André Chevailler) et aux Archives – donation Sartoris, EPFL, Cossonay (Mme Marina Sommella-Grossi) pour les documents mis à disposition. ■

R.C.

SOMMAIRE

<i>Introduction</i>	1
<i>Trois Russes peuvent en cacher un autre : Dziga Vertov et le Congrès de La Sarraz, 1929</i> Thomas TODE	2
<i>CICI 1929. Le congrès à l'œuvre : quatre séances plénières</i>	
• Introduction	11
• 1 ^{ère} séance plénière, 3 septembre 1929	12
• 2 ^e séance plénière, 3 septembre 1929	17
• 3 ^e et 4 ^e séances plénières, 5 et 6 septembre 1929	18
<i>Défense et illustration du cinéma indépendant : le répertoire du CICI 1929</i>	20
<i>Tempête sur La Sarraz – Remous à Tokyo : histoire d'une épiphanie</i> Roland COSANDEY	25
<i>CICI 1929 : bibliographie d'une réception</i>	28

- ◀ • Le château de La Sarraz, avec le donjon à galerie restauré en 1499. L'aménagement du parc et des jardins remodela en 1840 la configuration ancienne des abords.
- La châtelaine, Mme Hélène de Mandrot, une 16 mm Kodak à la main, en conversation avec S. M. Eisenstein. Depuis 1923, le château offrit des séjours d'été à de jeunes artistes romands ; de 1928 à 1947, il fut le lieu d'une série de congrès internationaux.

- Walter Ruttmann, une 35 mm Kinamo à la main.
- Tissé, Auriol, Eisenstein, Richter, Lenauer, autour de la 35 mm Debrise des Russes, qui servit à filmer la pochade du cinéma indépendant connue sous le titre apocryphe de *Tempête sur La Sarraz...*
A l'arrière-plan : le reste de l'avant-garde.

TROIS RUSSES PEUVENT EN CACHER UN AUTRE : DZIGA VERTOV ET LE CONGRÈS DE LA SARRAZ, 1929

Thomas TODE

Du 3 au 7 septembre 1929, l'avant-garde internationale du cinéma se réunit pour la première fois à La Sarraz, près de Lausanne, en Suisse, dans le canton de Vaud. Après "Film und Foto" de Stuttgart (Fifo), une exposition qui rompait avec toute tradition, le 1^{er} Congrès international du cinéma indépendant (CICI) constitue pour l'histoire de l'art cinématographique l'autre événement central de l'année. Conçu à l'instar de Fifo comme un projet de dimension internationale, il a été lui aussi reconnu ultérieurement comme un événement fondateur. Les historiens du cinéma le qualifient de "very first precursor of all the festivals of cinema" (Montagu), ses résolutions finales "n'ont rien perdu de leur actualité" écrit Freddy Buache en 1955 et en 1979, pour ajouter que ce congrès "demeure, à [ses] yeux, la grande date de l'histoire du cinéma en Suisse", un jugement reconduit par Dumont en 1987 : "... probablement l'événement cinématographique le plus important qui se soit déroulé sur territoire helvétique." (1)

Pour la plupart des cinéphiles d'aujourd'hui, le CICI représente un moment-clé de l'avant-garde, réunissant dans un lointain château suisse, quelque part entre les montagnes, sous la supervision de la châtelaine des lieux, une assemblée d'exquis élus entourés d'armures anciennes. La rencontre des avant-gardistes occidentaux avec Sergueï Eisenstein, le très cosmopolite grand Maître du cinéma soviétique, passe pour le véritable événement du congrès. Les souvenirs des participants, rédigés pour la plupart quelques dizaines d'années après, s'attardent sur les moments de loisir – pêche à la crevette, dégustation du fameux vin blanc vaudois et surtout tournage d'une pochade sous la supervision d'Eisenstein. Cette courte bande, disparue à peine avait-elle été tournée, ne fut guère qu'une farce de congressistes en congé de session, et on peut donner raison à Montagu, qui y fut, quand il affirme : "Probably its loss was an impoverishment of film history rather than film art." (2)

Les souvenirs des participants ne livrent guère d'informations précises sur les discussions elles-mêmes et les relations contemporaines, parues en revues ou dans les journaux, restent assez décevantes. La réunion eut lieu à un moment de crise de l'avant-garde cinématographique. Déjà le muet arrivait à sa fin. Avec le sonore, le renchérissement des coûts de production allait précipiter la disparition du mouvement d'avant-garde partout en Europe (3). Par ailleurs, le congrès semble avoir été le lieu de certains conflits, d'ordre esthétique entre Richter et Balázs (et Cavalcanti), d'ordre politique entre Eisenstein et les délégués espagnols et italiens, Giménez Caballero et le futuriste Prampolini (4), et l'entente ne régna pas quand il s'agit de définir la notion de "cinéma indépendant" (Moussinac, Richter, Eisenstein, Schmidt, contre la majorité réunie autour des organisateurs du congrès) (5). Il est vrai que la composition des participants était particulièrement disparate.

Dans le premier article de la série qu'il consacre aux travaux du CICI pendant son déroulement, Arnold Kohler déplo-

rait l'absence de quelques personnalités importantes comme Germaine Dulac, Epstein, L'Herbier, Gance ou Man Ray pour la France, Piscator et Lotte Reiniger pour l'Allemagne, Poudovkine et Vertov pour l'URSS. Tout en précisant qu'"...évidemment la place était assez limitée à La Sarraz et [que] telles quelles les délégations sont déjà fort représentatives", il juge qu'il serait "intéressant de savoir comment le recrutement des délégués s'est opéré." (6)

Aujourd'hui, on peut être frappé de constater l'absence des rédacteurs de *Close Up*, qui étaient aussi cinéastes. Le siège de la revue se situait à une cinquantaine de kilomètres de là, à Territet près de Montreux. Comme en témoigne une lettre du réalisateur russe, Kenneth Macpherson espérait rencontrer Eisenstein à l'occasion du séjour de ce dernier à La Sarraz (7).

Comment le recrutement des délégués avait-il été effectué? Nous proposons ici un élément de réponse, un élément partiel, mais central dans la mesure où il concerne la représentation soviétique. Notre étude repose sur les articles parus à l'époque en Allemagne et sur des sources inédites devenues accessibles depuis peu dans les archives russes.

L'initiative de la rencontre part d'un groupe de critiques cinématographiques parisiens, Robert Aron, directeur de la revue *Du cinéma*, Jean George Auriol son rédacteur en chef, et Janine Bouissounouse, qui collaborait à la même publication. Celle-ci avait été assistante de réalisation de *En rade* (1927) et *Yvette* (1927), deux films d'Alberto Cavalcanti, cinéaste brésilien établi à Paris après avoir étudié à Genève pendant la guerre. Cavalcanti fut présent aussi à La Sarraz, même s'il n'apparaît pas sur les deux portraits de groupe officiels pris par le photographe lausannois Jéchiel Feldstein-Imbert (8). Parmi les participants parisiens, on compte encore Léon Moussinac, critique de cinéma à *l'Humanité*, le quotidien du Parti communiste français, auteur de trois ouvrages sur le cinéma, animateur de ciné-clubs et de manifestations qui ne s'appelaient pas encore festivals (9).

Familier de Mme Hélène de Mandrot, la propriétaire du Château de La Sarraz, qui résidait à Paris depuis 1924, Aron avait proposé l'organisation d'un congrès consacré au cinéma à la suite du Congrès préparatoire international d'architecture moderne. Ce premier des CIAM, mis sur pied à l'initiative de la mécène, avait eu lieu à La Sarraz du 25 au 29 juin 1928 (10).

La revue *Du cinéma* défendait des positions de gauche, elle était proche des surréalistes – en 1929, Desnos, Buñuel et Dalí y publient leur scénario. D'après Richard Abel, Moussinac la considérait comme la seule revue française qui développât une vision différente ("alternative") du cinéma, dans une perspective aussi bien politique qu'esthétique (11).

La presse allemande spécialisée se fait l'écho de la préparation du congrès dès mi-mai 1929. Selon *Film-Kurier*, le but de la réunion serait "une rencontre coordonnée des forces productives artistiques du cinéma international". (12)